main, l'intérêt, devroient être des sentimens inconnus, est bien appréciée dans le passage suivant. „ Ce ne font pas les impies & les libertins de profession, ni des ames malheureusement & notoirement livrées à l'impotence & à la noirceur, qui portent au Christianisme les coups les plus dangereux; ce sont les hommes indécis dans leur conduite, comme dans leurs sentimens. L'Eglise est un grand corps d'armée toujours en marche & en ordre de bataille. Les transfuges qui passent chez les ennemis, ou les déferteurs qui se retirent mécontents, ne l'affoiblissent guere. Elle souffre infiniment plus de ces lâches foldats qui, conservant l'uniforme de braves gens, plient au moindre choc, se dérangent de leur ligne, & par ce mouvement seul entraînent la déroute de la plupart des troupes, avec cette différence néanmoins, que l'Eglise est invincible, & si supérieure à ses pertes, que, pour être forcée de céder un champ de bataille, elle ne cede pas la victoire. Une poignée de héros lui suffit pour soutenir des siècles de guerre, & pour repousser les nations assemblées contre elle. Si d'un côté elle perd un royaume, qui en est venu jusqu'à secouer le joug de ses loix: de l'autre, elle fera la conquête d'un monde; & son triomphe est si certain, qu'elle ne craint point de publier sa gloire d'avance. „

Réfl. div.
sur la force chrétienne & le vice contraire,
15 Déc.
1786, p.
563 & autres *ibid.*

On trouve çà & là des problèmes proposés d'une maniere bien intéressante, & dont la seule énonciation produiroit des réflexions utiles,